

Le 8 juin 2014

La Pentecôte

Chers Frères, Associés et Collaborateurs :

Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront  
Mt. 28:10

Nous avons entendu ces mots de l'Evangile lors de notre liturgie de Pâques il y a maintenant cinquante jours. Pourquoi Jésus demande à ses frères de se rendre en *Galilée*, pourquoi pas Bethléhem ou Judée ? Pourquoi se rendre en *Galilée* ? Pour les Juifs traditionnels, et notamment pour les dirigeants religieux de l'époque de Jésus qui déterminaient les normes de la croyance orthodoxe et la pureté des rituels religieux, la *Galilée* incarnait tout ce qui menaçait cette orthodoxie et profanait la pureté : les mésadaptés, les marginalisés, les incultes, les cas sociaux et les Juifs qui se mêlaient aux Gentils et aux étrangers. Alors pourquoi *Galilée* ? Qu'est-ce que Jésus dit réellement à "mes frères" ? La fête de la Pentecôte marque la fin de la période de Pâques et nous nous préparons à rentrer dans la période commune et ordinaire de notre vie liturgique, donc une réflexion sur la *Galilée* est appropriée.

Le théologien de la libération Gustavo Gutierrez fournit des perspectives très intéressantes en réponse à cette question. Il fait remarquer dans sa *Méditation de Noël* que Dieu, qui est amour, a choisi de devenir *chair* en *Galilée*, où vivaient les pauvres, les exclus sociaux et les marginalisés. *Galilée* est un choix délibéré. L'amour de Dieu devait être présent, actif et accessible en *Galilée* afin de libérer les pauvres et les exclus. C'est l'amour de Dieu qui libère.

C'est en *Galilée*, dans l'atelier de son père que Jésus est initialement touché par la mission en voyant tous les jours les pauvres et les "petites gens" passer devant le magasin. En voyant ces gens « Jésus en fut ému de compassion », comme nous l'entendons souvent dans l'Evangile. Jésus doit s'être rendu compte que souvent les dirigeants religieux ne faisaient preuve d'aucune compassion envers ces gens, et souvent même les évitaient. Cette situation renforça le désir profond de Jésus de réaliser le royaume d'amour et de justice de Dieu, et ce désir ne fit que se développer au fur et à mesure qu'il se mêla au people et vécut ce qu'ils ressentaient et finalement s'engagea « à faire la volonté du Père ».

Dans le mystère de l'Incarnation, Jésus devient les yeux, les oreilles, le cœur, les mains et la voix humaine d'un Dieu invisible pour l'ensemble des gens à un endroit qui avait besoin de l'amour inconditionnel de Dieu. Comme le note Gutierrez : Dieu *aime tous les gens de la même façon et Dieu aime les pauvres de façon préférentielle*. En *Galilée*, Dieu prend à travers Jésus Son option préférentielle pour les pauvres et vit parmi ceux qui n'ont pas de pouvoir, pas de voix, qui ne contrôlent pas l'histoire, qui ne gèrent pas de fortunes, qui ne sont pas puissants ni socialement acceptables ou « sages et érudits » pour parler avec Saint-Mathieu. (Mt 11:25) Jésus est souvent ému de compassion dans son apostolat. Nous connaissons les récits de guérison et les miracles. Nous savons aussi que Jésus met au défi les dirigeants religieux à être des gens de compassion et de justice plutôt que de simplement protéger leurs propres intérêts ou défendre leur version de l'orthodoxie et de pureté des rituels.

*allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.*

Cela fait plusieurs semaines que mes réflexions me ramènent en *Galilée*. Notre récente visite au Congo a certainement évoqué chez John et moi-même de nombreuses pensées et sentiments de vision de Jésus en *Galilée*. Les pauvres et les marginalisés sont tellement présents dans un endroit comme le Congo. Suis-je vraiment conscient de *Galilée* dans le *commun et l'ordinaire* de ma propre vie ? Ai-je vraiment conscience de mes rencontres avec

le Seigneur ressuscité ? Lorsqu'il explique le processus de la libération, Gutierrez souligne en tout premier lieu notre besoin de réfléchir à nos rencontres personnelles avec le Christ. Il note que dans chaque rencontre il y a *quelque chose de l'Esprit* qui nous émeut et nous amène à répondre au Christ.

Enfant, j'avais quelques vagues notions de *Galilée*. J'ai grandi dans une cité sociale pauvre à Brooklyn. Ma famille était pauvre. Je n'ai réalisé que j'étais pauvre que lorsque je suis rentré au lycée. Je ne l'appelais pas *Galilée*. Je l'appelais Sheepshead Bay. Je vivais dans un quartier à majorité juif. Ma famille faisait partie de la minorité, tant en termes d'ethnicité qu'en termes de religion. Lois Ann Rothfeld, une fille juive de mon âge avait l'habitude de me dire : « Mais Eddie, irlandais ou juif, quelle est la différence ? Les deux se terminent par *ish*. » J'ai vite appris qu'on n'avait pas toujours les moyens de s'offrir ce que les autres enfants avaient. La simplicité de mes grands-parents et leur message constant que Dieu prend toujours soin de nous ont eu un impact durable sur ma formation. Effectivement, *quelque chose de l'Esprit m'émeut*.

Les notions de mon enfance devinrent des regards adultes plus clairs, définis par des femmes et des hommes attachés à Dieu. Gutierrez parle de la façon suivante de l'amour de Dieu : *Dieu aime tous les gens de la même façon et Dieu aime les pauvres de façon préférentielle*. J'ai le privilège de connaître des femmes et des hommes qui ont compris combien ces propos sont inséparables. Mes rencontres avec le Christ ont eu lieu à la communauté de la paroisse de la Transfiguration à Williamsburg, à Brooklyn.

J'ai des images très claires de Peter Kelly, tout comme du Père Bryan Karvalis, de deux Sœurs de Saint-Joseph, les Sœurs Peggy et Marcellus, et de plusieurs Sœurs carmélites espagnoles qui firent le choix délibéré de non seulement vivre parmi et pour les pauvres mais aussi comme des gens pauvres. Ces individus communs et ordinaires travaillaient parmi les pauvres immigrés hispaniques, qui sont discriminés et exploités. Ils montraient aux hispanos de la paroisse ce que signifie l'amour du Christ. *Quelque chose de l'esprit m'émeut* lors de mes visites occasionnelles à cette communauté. Quel était ce *quelque chose* ? Leur *joie*.

On ressentait facilement leur *joie* de montrer l'amour préférentiel de Dieu aux gens qu'ils servaient. Ils le montraient par leur vie de prière, leur adoration quotidienne de l'Eucharistie, leur façon de partager une communauté avec les hispanos, leur repas, leurs rires et leur soutien mutuel. Tout simplement : ils aimaient Dieu. Et de là découlait leur *joie* de vivre pour Dieu. Être un d'esprit et de cœur créa un *esprit contagieux* au sein de la communauté.

Pour moi, *Galilée* devint peu à peu *une expérience ressentie nécessitant une réponse*. En 1989, Matthew me demanda de l'accompagner d'abord en Bolivie et ensuite à Haïti pour interpréter. Ma première visite à Carmen Pampa fut une expérience qui m'ouvrit au monde. La pauvreté matérielle des étudiants était évidente. Leur simplicité et leur bonheur étaient touchants. *Quelque chose de l'Esprit* était vivant et émouvant à Carmen Pampa. L'impact de cette rencontre continue à m'influencer même aujourd'hui. La visite à Haïti aussi m'ouvrit les yeux et le cœur. Je n'oublierai jamais les images, les sons et les odeurs de la Cité Soleil, ni les indications d'oppression politique pendant les élections présidentielles en cours. Durant notre première nuit sur place, la police secrète tendit une embuscade à Aristide durant un meeting politique. Tout à coup l'électricité fut coupée. Il n'y avait plus aucun moyen de communication. On entendit des coups de feu dans le quartier. Le lendemain matin, on trouva les corps sans vie de sept civiles. C'était la *Galilée* comme je ne l'avais jamais vécue.

Pourtant l'image d'Haïti qui me reste en est une de joie : une messe du dimanche célébrée dans une église à la campagne. Les gens qui avaient mis leurs vêtements du dimanche. Les petites filles en robes amidonnées de couleurs vives. Les balancements rythmiques des danses (processions) d'entrée et de l'offertoire. Les chants et les sourires pleins de joie. Les corbeilles de fruits et de légumes que les femmes balançaient sur leurs têtes comme dons

offertoires. La simple révérence des gens en recevant l'Eucharistie, tout ça me touchait. Leur simple foi est restée pour moi une inspiration. A nouveau *quelque chose de l'Esprit* passa parmi les gens. Ce *quelque chose de l'Esprit* me ramena en Bolivie.

*allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.*

Où se trouve *Galilée dans ma vie actuelle* aux Etats-Unis ? Où se trouve *Galilée* dans notre vie partagée en tant que Congrégation ? Ce sont des questions poignantes qui évoquent une panoplie d'émotions. Il y a dix-neuf ans, le Chapitre Général nous donna une vocation avec laquelle nous nous débattons depuis. Le Chapitre stipula : « *Nous sommes appelés à une attitude contemplative dans le monde et à la mission et à l'apostolat parmi les pauvres et les marginalisés.* ». Il semble que ce propos a, à certains moments, été pour nous la cause de culpabilité, de mouron, de désillusion et de cynisme, ce qui n'était pourtant pas l'intention de l'appel du Chapitre. En effet, cet appel nous demande simplement d'intégrer l'amour de Dieu que nous trouvons dans notre contemplation et notre prière avec notre mission parmi les pauvres et les marginalisés.

Je constate que nous répondions déjà à cet appel avant même qu'il ne fut formulé comme tel : la mission de nos Frères belges au Congo ; la réponse des Frères à l'appel Jean XIII pour l'Afrique et l'Amérique latine, où nous étions une cinquantaine à servir. L'apostolat de Peter Donohue auprès des prisonniers ; la communauté d'Orangeburg ; l'Appalachia ; Peter Kelly ; la réserve de Rosebud ; Haïti ; la Bolivie, les écoles de la Nativité ; le leadership d'Arthur Caliman et la rénovation d'habitations dans le cadre d'un programme d'aide de Bon Secours pour la *Galilée* très dégradée de West Baltimore. Je sais que nous avons été en Galilée. Je me demande si nous nous sommes suffisamment parlé de nos rencontres avec le Christ Ressuscité ? Sur le chemin d'Emmaüs, les disciples ressentirent ce besoin de partage. J'ai le sentiment que c'est aussi un besoin pressant mais inavoué pour nous aujourd'hui.

Et qu'en est-il aujourd'hui ? Nombreux seront ceux qui répondront, à juste titre, ne plus avoir l'énergie ni la santé de jadis pour se rendre en *Galilée*. Pourtant nous sommes confrontés à *Galilée* tous les jours. Elle se trouve là où Jésus nous demande de Le rencontrer. De quoi *Galilée* a-t-elle l'air aujourd'hui ? Est-ce que je rencontre le Christ Ressuscité dans mes Frères qui ressentent la régression physique et mentale de l'âge ? Est-ce que je fais preuve de compassion ? Ou d'exaspération ? En quelle mesure suis-je les yeux, les oreilles, la voix, le cœur et les mains du Christ pour les membres de ma famille ou pour mes collègues qui sont malades ou qui peinent à s'en sortir ? Comment est-ce que je rencontre le Christ en eux ? Suis-je prêt à surmonter ma peur et à me porter volontaire dans une soupe populaire pour servir les sans-abris ? Est-ce que je réalise qu'il y a de nombreuses personnes âgées dans les maisons de repos qui ont été marginalisées par leur famille ? Et qu'en est-il des étudiants, qui dépendent des yeux et des oreilles perspicaces de leurs professeurs et conseillers pour les inviter à discuter de ce qui les dérange ?

Et qu'en est-il de l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres ? Comment réagissons-nous en tant que disciples du Christ ?

Les propos que Gutierrez partage au sujet de la pauvreté m'ont aidé à comprendre cette vocation. Pour Gutierrez la pauvreté spirituelle est essentielle pour la libération à laquelle Jésus nous appelle dans Matthieu 5:3. Être pauvre en esprit signifie reconnaître clairement que nous n'avons rien que nous n'avons pas reçu de Dieu. Être pauvre en esprit signifie être dénué de toute forme de fierté et avoir confiance en le pouvoir de son propre esprit. C'est être libéré de dépendance de ses propres idées, opinions et désirs vains de son propre cœur. Être pauvre en esprit c'est aimer Dieu. Marie est l'exemple même de la pauvreté spirituelle.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !  
Il s'est penché sur son humble servante.

Lorsqu'il parle de *pauvreté volontaire*, Gutierrez explique que nous sommes appelés à choisir *l'option préférentielle pour les pauvres* en vivant une vie qui témoigne *d'humilité et de simplicité* et qui nous libère pour aimer le Christ. *L'option préférentielle pour les pauvres* demande à chacun d'entre nous de travailler pour éliminer les péchés systémiques injustes qui asservissent les gens par la pauvreté matérielle : la cupidité des entreprises, l'exploitation du travailleur, l'indifférence à l'égard des pauvres, etc. Je suis confiant qu'ensemble nous pourrons renouveler notre option préférentielle pour les pauvres.

Le règne d'amour et de justice de Dieu est transformateur. Il nous appelle à être **tous** conscients du fait que nous vivons en pleine *Galilée* en ce moment même. Et dès que nous en prenons conscience, nous devons y remédier. Mais comment ? Ensemble. Ensemble nous pouvons être les yeux, les oreilles, le cœur, les mains et la voix de ceux qui souffrent de pauvreté systémique. Nous pouvons tous passer un coup de fil ou écrire un courriel. Il y a beaucoup de travail bénévole à faire qui peut faire la différence. Nous pouvons soutenir les efforts de nos écoles XBSS qui essaient de former les étudiants actuels à leur vocation pour qu'ils grandissent dans la foi et servent ceux qui sont dans le besoin.

Gutierrez est très clair : la libération n'est **pas** possible sans trouver dans notre contemplation l'amour de Dieu. La contemplation nous amène au fur et à mesure à connaître l'amour de Dieu. Dans la tradition des mystiques, Gutierrez décrit la contemplation comme *se reposer dans l'amour de Dieu*. Nous retrouvons le même courant de pensées chez Ryken.

De son côté, ton Fondateur insistait afin que ses frères entrent en relation intime avec Dieu ...

Cette communion avec le Dieu vivant est au cœur de ta vie ...

Notre récent chapitre nous appelle à vivre dans un « *lieu d'humilité et de simplicité dont nous recevons la grâce pour nous tourner vers Dieu, tomber amoureux de Dieu et pour se mettre au service de Dieu en tant que disciples de Jésus* ». Je crois que *se reposer ainsi dans l'amour de Dieu* nous permet de laisser *le Seigneur ressuscité marcher à nouveau sur ce chemin en nous*.

Le récent chapitre nous fournit une puissante nouvelle prise de conscience de qui nous sommes au fur et à mesure de notre évolution en tant que Congrégation. En tant que Frères, Associés et Collaborateurs nous sommes appelés à une *union avec Dieu grâce à une vie intégrée de contemplation et de service*. (Description du Charisme xavérien.) Nous comprenons sans doute mieux cet appel aujourd'hui qu'il y a 19 ans.

Cette célébration de la Pentecôte me rappela l'excitation de Virgilio Elizondro lors de l'élection de Jean XXIII comme nouveau pape.

Pour Elizondro, lui-aussi un théologien de la libération, l'ouverture au monde du pape Jean était comme une deuxième *Pentecôte* inspirant une *nouvelle vie*, notamment pour l'église hispanique. Cinquante jours sont passés depuis que Jésus indiqua à ses disciples où le rencontrer. Bizarrement, les disciples tardaient toujours au Cénacle à Jérusalem. Qu'est-ce qui les retenait là ? La peur ? Le chagrin ? Le manque de confiance ? On ne le saura jamais avec certitude. Nous savons cependant que « ils furent tous remplis de l'Esprit Saint ». (Actes 2:4). L'Esprit éclaira, anima et encouragea les disciples à vivre une nouvelle vie, rendant le Christ visible, actif et accessible à tous. La Pentecôte dégagea une énergie, une confiance, une foi, un espoir, une charité et un zèle pour aller ensemble en Galilée pour y voir le Seigneur ressuscité.

En célébrant la Pentecôte je prie que nous puissions tous aussi vivre l'expérience d'être appelés à une *renaissance* et une *nouvelle vie* en tant que Congrégation. Notre récent chapitre nous fournit d'excellentes perspectives quant au charisme de notre Fondateur qui nous guide encore aujourd'hui. Etudions de charisme de Ryken et prions que comme le disent nos Principes fondamentaux ...

Le charisme de ton Fondateur te révèlera les voies mystérieuses de Dieu  
dans le cycle de mort et de renaissance, qui a marqué la vie de la congrégation.  
*Dieu aime tous les gens de la même façon et Dieu aime les pauvres de façon préférentielle.*

Nous sommes appelés à faire les deux. Nous ne pouvons pas faire l'un sans l'autre. Avec  
toutes mes prières et mon soutien fraternel,

En Jésus Christ,

Frère Edward Driscoll, CFX  
Supérieur général